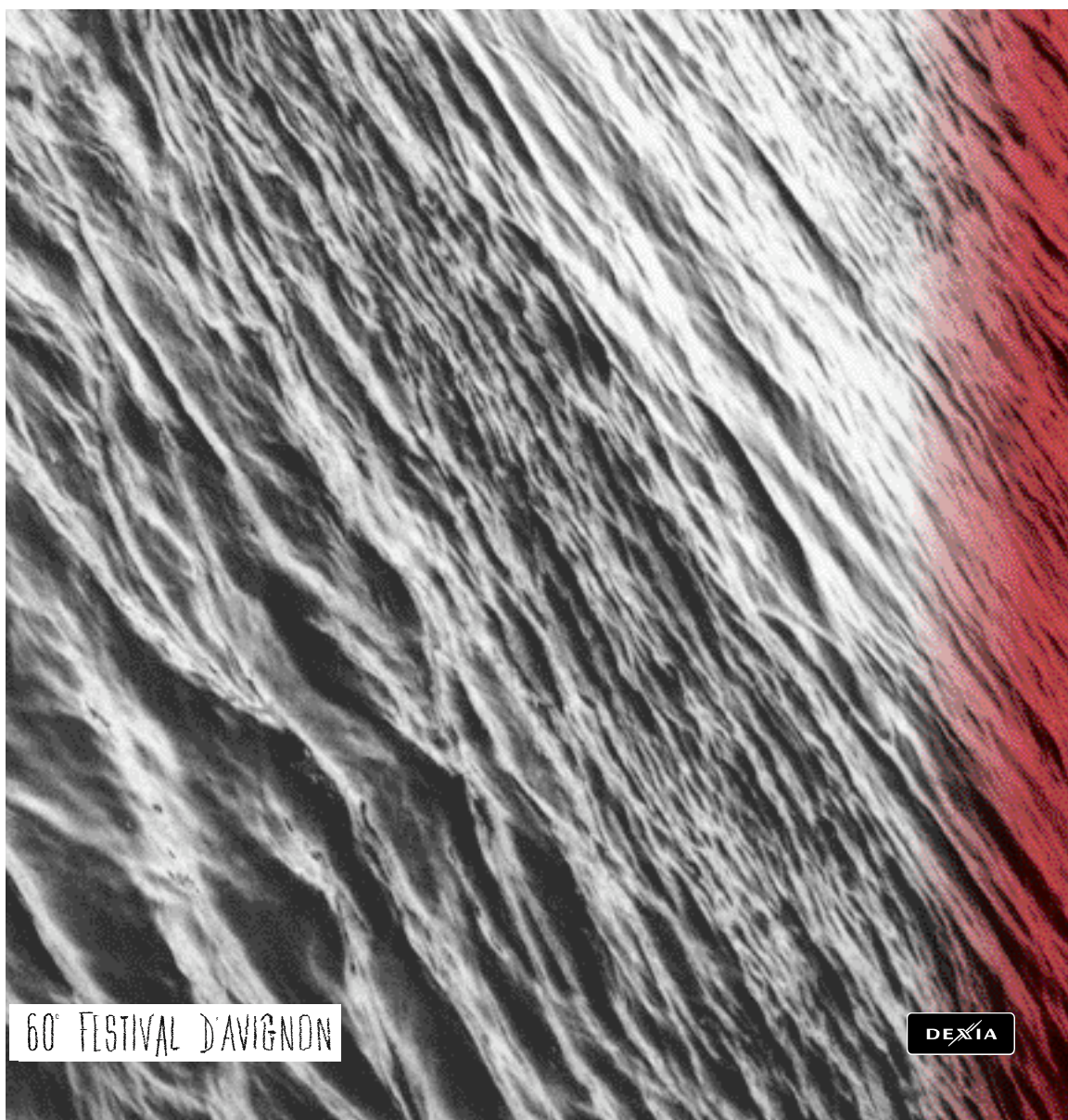


VIVIANE DE MUYNCK /JAN LAUWERS
NEEDCOMPANY

La Poursuite du vent

d'après le livre de Claire Goll



60^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

8 • 9 • 10 • 11 • 13 • 15 • 18H et le 14 à 15H

THÉÂTRE MUNICIPAL • durée 1h20

Création au Festival d'Avignon

TEXTE **CLAIRE GOLL, LA POURSUITE DU VENT**
ADAPTATION **VIVIANE DE MUYNCK**
MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE EN CONCEPT LUMIÈRE **JAN LAUWERS**
AVEC
VIVIANE DE MUYNCK
COSTUME **LOT LEMM**
DRAMATURGIE **SIGRID BOUSSET**
LUMIÈRE **JAN MAERTENS**
CONSTRUCTION DU DÉCOR **HERMAN SORGELOOS**
CONSEILLER SON **DRÉ SCHNEIDER**
CONSEILLÈRE ADAPTATION ET LANGUE FRANÇAISE **ANNY CZUPPER**
STAGIAIRE **EVA BLAUTE**
DIRECTEUR DE PRODUCTION **LUC GALLE**

Production Needcompany
en coproduction avec le Théâtre de la Ville - Paris, le Festival d'Avignon et le Théâtre Garonne (Toulouse)
avec la collaboration du Kaaitheater (Bruxelles) et du deSingel (Anvers).
avec le soutien des autorités flamandes
Le roman *La Poursuite du vent* est publié aux éditions Orban, Paris, 1976
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Les dates de *La Poursuite du vent* après le Festival
le 21 octobre 2006, Au tonne en Normandie, Le Havre – du 16 au 18 novembre 2006, Kaaitheater, Bruxelles, Belgique – les 28 et 29 novembre 2006, Le Lieu unique, Scène nationale de Nantes – du 5 au 9 décembre 2006, Théâtre Garonne, Toulouse – le 12 décembre 2006, Cultuurcentrum Brugge, Stadsschouwburg, Belgique – le 10 janvier 2007, Stadsschouwburg, Stuk, Louvain, Belgique – les 17 et 18 janvier 2007, Le Grand Théâtre, Lorient – les 13 et 14 février 2007, Woluwis se, Woluwe, Belgique – les 15 et 16 février 2007, Théâtre De Namur, Belgique – le 23 février 2007, De Werf, Alost, Belgique – le 26 février 2007, Rotterdamse Schouwburg, Pays-Bas – le 28 février 2007, De Velinx, Tongeren, Belgique – le 2 mars 2007, Stadsschouwburg, Amsterdam, Pays-Bas – les 9 et 10 mars 2007, deSingel, Anvers, Belgique – le 17 Avril 2007, Stadsschouwburg Groningen, Pays-Bas – du 3 au 5 mai 2007, Théâtre de la Ville - Paris, Les Abbesses

Un entretien avec Viviane de Muynck et Jan Lauwers

JAN LAUWERS, QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À METTRE EN SCÈNE CE TEXTE ?

Jan Lauwers Il y a longtemps que le livre éponyme de Claire Goll, *La Poursuite du vent*, est sur mon bureau. De temps en temps, je le reprenais. Je suis encore très confus quand je lis ce qu'elle raconte : tantôt je la trouve profondément malhonnête, intellectuellement parlant, tantôt elle me semble extraordinaire, très juste dans sa vision. Elle était proche du mouvement dada, elle a côtoyé de nombreux et grands artistes, et est un témoin de son siècle. Il y a eu une grande controverse autour de ce livre surtout en Allemagne et en Flandres où elle a été beaucoup lue.

Par ailleurs, je travaille avec Viviane De Muynck depuis une douzaine d'années déjà. Nous avons dernièrement collaboré ensemble pour *La chambre d'Isabella*. Cette relation m'a de nouveau inspiré en me donnant l'envie de continuer ce travail avec un solo. Qui plus est, il me semblait très clair qu'Isabella aurait pu être une amie de Claire Goll, d'où cette association. J'ai longtemps

douté mais je trouve qu'en tant qu'actrice, il est très intéressant pour elle, à la suite d'Isabella, de jouer le rôle de cette femme. Il n'y a d'ailleurs pas beaucoup de rôles très intéressants dans le théâtre conventionnel pour des femmes d'un certain âge. Passer d'un personnage comme Isabella, pleine de joie de vivre, à celui de Claire Goll, aussi controversée qu'Isabella mais sans cette générosité, peut être un vrai pari. Car ce deuxième personnage est quasiment à l'opposé du premier.

Viviane De Muynck En effet, Claire Goll n'a pas la même chaleur qu'Isabella, ni cette exubérance. Elle vit beaucoup plus dans sa tête mais elle est plus consciente du monde. Isabella se laissait vivre dans la joie et la curiosité, elle cherchait juste à comprendre une chose, le secret de son origine à travers ce père qu'elle croit ne pas avoir connu. Claire Goll est un personnage beaucoup plus énigmatique. Elle s'intéresse à la signification des choses, elle est aussi passablement manipulatrice. Ce sont deux personnalités très différentes : l'une c'est le bonheur, l'autre l'énigme et le besoin de réflexion, mais elles ont toutes les deux une façon de regarder autrui avec la même curiosité.

COMMENT VOUS EST VENU LE DÉSIR D'ÊTRE CLAIRE GOLL SUR SCÈNE ?

VDM Le projet est venu d'une idée commune avec Jan. Il m'avait suggéré de lire *La Poursuite du vent* quand nous avons travaillé autour de James Joyce. À la lecture, il est difficile de savoir ce qui appartient vraiment à la réalité ou ce qui provient d'une reconstruction de sa mémoire. Il y a une différence entre la femme telle qu'elle se présente et ce qu'elle a vraiment été. On peut s'en rendre compte quand on lit ses autres ouvrages, écrits dans sa langue maternelle, l'allemand. C'était un écrivain très intéressant. Malheureusement la plupart de ses œuvres ont disparu ou n'ont pas été traduites. Sa réputation sulfureuse vient aussi du fait qu'elle se prononce de façon très critique sur d'autres artistes dont l'histoire a fait des icônes. Joyce et beaucoup d'autres sont devenus célèbres, et l'on voudrait toujours de nos héros qu'ils soient des figures sans reproche. Nous-mêmes nous projetons un imaginaire sur eux, y compris dans l'intime ; tout comme je peux le faire sur Claire Goll sans l'avoir connue. Il n'était pas facile à son époque, la première moitié du XX^e siècle, d'être une femme écrivain, et ses idées érotiques ou fétichistes ne tombaient pas bien. Les goûts littéraires ont beaucoup changé. Le rapport aux mythes et aux icônes aussi. Les temps changent et l'histoire fait un tri. Certains survivent plus que d'autres, elle et son mari, le poète Yvan Goll, n'ont pas fait partie de ceux-là. Alors qu'ils ont été les premiers à mettre leur espoir dans l'Europe, les artistes du début du XX^e siècle ont vécu deux guerres. Ils devaient toujours fuir et tout recommencer ailleurs, à zéro. Ils étaient des « sans pays », des déplacés. Souvent ils ont perdu leurs œuvres, leurs peintures ou manuscrits, ou bien les nazis les ont confisquées ou détruites. Après la seconde guerre mondiale, quand les Goll sont revenus des États-Unis, on les avait oubliés. Stefan Zweig parlait très bien d'eux : il disait que leur union était leur pays, qu'ils s'étaient fait un monde, qu'ils avaient trouvé leur identité dans une vie commune. Nous ne connaissons plus ce temps, ni ce qu'étaient les voyages à l'époque, ni l'écriture, l'énorme travail épistolaire que développaient les artistes avec leurs correspondances. Claire Goll avait une faim insatiable d'art. Les personnes dont elle parle le plus chaleureusement sont celles qui lui ont fait partager un peu de leur « sagesse », c'est-à-dire leur façon de regarder le monde. Elle était très intéressée par tout ce qui l'entourait et voulait se faire accepter. Elle a beaucoup écrit mais n'était pas concentrée sur un genre précis. Elle pratiquait autant l'autobiographie que l'écriture journalistique et la poésie. J'ai une certaine idée d'elle, des conditions dans lesquelles elle a vécu et des motifs de son comportement mais on ne peut pas expliquer une personne, seulement donner des indices. Ensuite il y a le travail des répétitions. Pour moi, être Claire Goll est une façon humble de me jeter un défi.

DE QUELLE FAÇON AVEZ-VOUS ENTREPRIS CETTE MISE EN SCÈNE ?

JL J'ai dû trouver un équilibre. Il faut quand même aimer cette femme pour la mettre en scène et cela me semblait difficile à la lecture de ses mémoires. Dans cette création, outre la scénographie,

je me suis plutôt attribué le rôle du « coach » pour accompagner Viviane, qui s'est chargée de l'adaptation du texte ainsi que de la dramaturgie. Nous utilisons un grand espace : je ne pouvais imaginer Claire Goll autrement que comme une femme très seule sur un grand plateau.

Mais le plus enrichissant a été de pouvoir poursuivre notre collaboration dans un autre rapport qu'une création collective. C'est une approche très différente. Comme nous nous connaissons depuis longtemps, nous sommes à l'aise et nous pouvons aller très loin dans le travail.

COMMENT AVEZ-VOUS APPROCHÉ LE PERSONNAGE ?

VDM On s'est imaginé Claire Goll à la fin de sa vie. Une personne qui ne parle pas toujours consciemment, qui ne raconte pas les événements dans un ordre chronologique. Sa mémoire déraile, les histoires s'échappent d'elle, partent dans différentes directions. Il y a une très grande liberté à construire des pensées, évoquer celles d'une autre personne au lieu d'être immergé dans un univers et de suivre l'action. C'est passionnant d'entraîner le public dans ce temps-là, de parcourir l'histoire de ces rencontres, de faire des choix, de se demander le pourquoi et le comment de telles décisions, de s'apercevoir que la coïncidence joue un rôle énorme dans la vie. On est maître de son existence mais on dépend des rencontres et avec qui on partage des choses. Cela dessine des voies qui ne sont pas toujours très rationnelles ni orchestrées dès le début.

extrait d'un entretien réalisé par Irène Filiberti
en mars 2006 pour le Festival d'Avignon

Née en 1890 à Munich dans une famille bourgeoise, **Claire Goll** se marie une première fois en 1910 pour échapper au carcan familial. Pendant la Première Guerre mondiale, elle divorce, s'installe à Zurich, participe au mouvement pacifiste et fréquente les dadaïstes. En 1917, elle rencontre le poète français Yvan Goll. Le couple s'installe à Paris en 1919 et se lie aux artistes cubistes et surréalistes. Mariés en 1921, ils publient *Les Cinq Continents* en 1922, une anthologie mondiale de poésie contemporaine. Ils composent ensemble des recueils de poésie (*Poèmes d'amour*, *Poèmes de jalousie*). En 1939, le couple s'exile aux États-Unis pour fuir l'occupation allemande et assure sa subsistance en collaborant à des journaux et revues français et allemands notamment. De retour à Paris en 1947, Yvan Goll décède en 1950. Claire Goll continue son œuvre littéraire tout en gérant l'héritage littéraire de son mari. En 1976, elle publie ses mémoires, *La Poursuite du vent*, qui provoquent un petit scandale car elle y raconte de manière fort subjective cinquante ans de vie littéraire au travers d'amitiés et d'inimitiés. Claire Goll décède en 1977 à Paris.

Viviane De Muynck est notamment connue comme l'une des actrices principales de la Needcompany. Au début des années 1990, elle rencontre Jan Lauwers, avec lequel elle mène depuis un parcours en commun au sein de la Needcompany et fait partie de presque toutes les créations de Jan Lauwers.

Elle a étudié le théâtre au Conservatoire de Bruxelles, où elle fut l'élève de Jan Decorte. À partir de 1980, elle a été membre du collectif Mannen van den Dam. En 1987, elle a obtenu le Théo d'Or pour son interprétation de Martha dans *Qui a peur de Virginia Woolf?*, dans une mise en scène de Sam Bogaerts, avec la compagnie De Witte Kraai. Elle a collaboré avec trois théâtres aux Pays-Bas : le Toneelgroep Amsterdam, le Nationaal Toneel de La Haye et au Zuidelijk Toneel ainsi qu'avec Jan Joris Lamers, Guy Cassiers et le Wooster Group.

Elle travaille aussi avec des musiciens, notamment pour *La Trahison Orale* avec le Schönberg Ensemble, *Ode to Napoleon Bonaparte* (Arnold Schönberg) avec Zeitklang (dirigé par Alain Franco) et le Spectra Ensemble (dirigé par Philippe Raté), *Lohengrin* (Schiarrino) avec Neue Musik Berlin. Elle travaille avec Eric Sleichim et BLINDMAN dans *Men in Tribulation* (2004).

Viviane De Muynck apparaît régulièrement dans des films et téléfilms flamands. Deux de ses grands rôles au cinéma furent dans *Vincent et Théo* (Robert Altman) et

The Crossing (Nora Hoppe).

Viviane De Muynck est très demandée à l'étranger en tant qu'enseignante dans des formations et ateliers de théâtre. En outre, elle s'est lancée dans la mise en scène en Allemagne.

Depuis l'opéra *Orfeo*, elle joue régulièrement avec Needcompany dans les productions de Jan Lauwers. Ces dernières années, elle a joué dans *The Snakesong Trilogy*, *Macbeth*, *Caligula*, *Morning Song*, *DeaDDogsDon'tDance/ DjamesDjoyceDeaD*, *Goldfish Game*, *No Comment* et *La chambre d'Isabella*.

Né à Anvers en 1957, plasticien de formation, **Jan Lauwers** est un artiste qui s'exerce à toutes les disciplines. Ces vingt dernières années, il s'est surtout fait connaître par l'œuvre théâtrale pionnière forgée avec son ensemble, la Needcompany, fondée à Bruxelles en 1986.

Jan Lauwers a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Fin 1979, il s'entoure d'un certain nombre de personnes au sein de l'Epigonensemble. En 1981, cette troupe est transformée en un collectif, Epigionentheater zlv (zlv = 'zonder leiding van', sous la direction de personne). L'impact de Jan Lauwers au sein du collectif s'accroît et mène, en 1985, à la dissolution de l'Epigionentheater zlv et à la création de Needcompany (1986) dont les premières créations sont *Need to Know* (1987) et *ça va* (1989).

La formation de plasticien de Jan Lauwers est déterminante dans son rapport au théâtre, d'où naît un langage théâtral, novateur à plus d'un titre, et qui examine le théâtre et sa signification. L'une de ses caractéristiques principales est le jeu transparent, "pensant", des comédiens, ainsi que le paradoxe entre jeu et non-jeu. Cette écriture spécifique se retrouve également dans les pièces de répertoire (toutes de Shakespeare) qu'il a mises en scène, *Julius Caesar* (1990), *Antoine et Cléopâtre* (1992), *Needcompany's Macbeth* (1996), *Needcompany's King Lear* (2000) et *Ein Sturm* (2001, au Deutsches Schauspielhaus Hamburg).

Après la mise en scène d'*Invictos* (1991), du monologue *SCHADE/Schade* (1992) et de l'opéra *Orfeo* (1993), il entame en 1994 la réalisation d'un vaste projet, *The Snakesong Trilogy* : *Snakesong/Le Voyeur* (1994), *Snakesong/Le Pouvoir* (1995) et *Snakesong/Le Désir* (1996). En 1998, il met en scène une version intégrale. En 1997, Jan Lauwers crée 0à la Documenta X à Kassel *Caligula* d'après Camus, premier volet du diptyque *No beauty for me there, where human life is rare*, dont le second volet, *Morning Song*, créé en 1999, reçoit l'Obie Award à New York. À la demande de William Forsythe, Jan Lauwers conçoit en mai 2000 *DeaDDogsDon'tDance/DjamesDjoyceDeaD*. En 1999, Jan Lauwers lance *Needlapb*, des rencontres pendant lesquelles le public découvre différents projets à l'état embryonnaire, des expériences se frayant en tâtonnant un chemin vers la scène. Depuis, une dizaine de Needlapbs ont eu lieu, entre autres à Bruxelles, Gand, Paris, Toulouse, Hambourg et Avignon. Jan Lauwers a aussi créé *Images of Affection* en 2002, *No Comment* en 2003 et *La chambre d'Isabella* au Festival d'Avignon en 2004.

Il a également signé un certain nombre de projets cinéma et vidéo, dont *From Alexandria*, *Mangia*, *Sampled Images* et *C-Song 01*. En 2001, il a réalisé son premier long-métrage, *Goldfish Game*, sélectionné dans plusieurs festivals, dont le Festival de Cinéma de Venise.

Les œuvres plastiques de Jan Lauwers ont rarement été montées. Il a participé à l'exposition *Grimbergen 2002* et à l'exposition *DARK*, au musée Boijmans van Beuningen, à Rotterdam (2006). Début 2007, ses œuvres d'arts plastiques seront exposées pour la première fois au BOZAR à Bruxelles.

Au Festival d'Avignon, Jan Lauwers a déjà présenté *La chambre d'Isabella* en 2004 et *Needlapb 10* en 2005.

ET

JAN LAUWERS & NEEDCOMPANY

Le Bazar du Homard

TEXTE, MISE EN SCÈNE **JAN LAUWERS**

9 • 10 • 11 • 12 • 13 • 15 • CLOÎTRE DES CÉLESTINS • 22H

durée 2h • spectacle en français et en anglais, surtitré

Création au Festival d'Avignon

ET AUSSI

REGARDS CRITIQUES

12 JUILLET – 11H30 – CLOÎTRE SAINT-LOUIS

« Retour » aux nouvelles formes

Suite aux débats intenses de la dernière édition du Festival, nous poursuivons la réflexion et les analyses concernant la dislocation des formes traditionnelles et leurs multiples emmêlements. avec **Christophe Huysman, Jan Lauwers, Marcial Di Fonzo Bo**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

13 JUILLET – 11H30 – COUR DES CEMÉA DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

avec **Jan Lauwers**, animé par les Ceméa

FILMS ET DOCUMENTAIRES AU CINÉMA UTOPIA

15 JUILLET – 14H – UTOPIA-MANUTENTION

Unauthorized portrait (2003, 52mn)

film de **Nico Leunen**, en flamand, sous-titré en anglais
en présence de **Jan Lauwers** et du réalisateur

Cette année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes.

Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (près de 60 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2005, 13 millions d'euros à près de 1000 projets dans différents genres artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 6500 artistes.



Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.